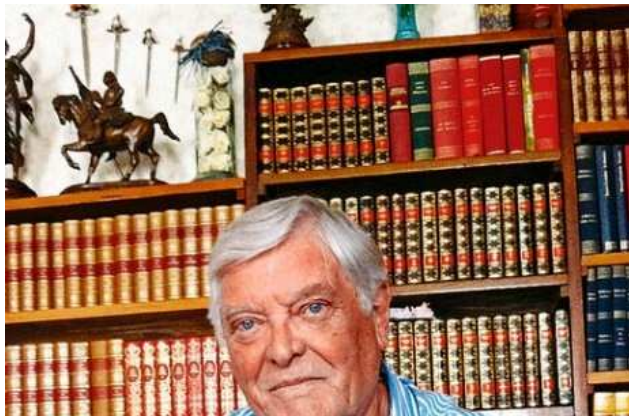


06h00 | Mise à jour : 08h47
Par LAURIE BOSDECHER

Pessac

Pessac : l'enfant frondeur de la guerre

Dans « Les Enfants de la guerre », Marcel Mansart, 78 ans, raconte ses souvenirs de 1939 à 1945 en se mettant dans la peau du petit garçon qui, à l'époque, faisait sa résistance à lui aux Allemands



Marcel Mansart, chez lui, dans sa maison de Pessac, vendredi. Il raconte « sa » guerre comme s'il l'avait vécue hier. (PHOTO L. B.)

Il y a trois ans, c'était un gros cahier à spirales tiré à une quinzaine d'exemplaires. « Je l'ai offert à mes enfants et à mes petits-enfants. Au départ, je voulais faire ça juste pour la famille. » Marcel Mansart, 78 ans, y raconte ses souvenirs d'enfant pendant la Seconde Guerre mondiale.

Souvenirs qui aujourd'hui ont pris la forme d'un livre. Un vrai, publié par les éditions Jets d'encre (1). « Vu l'engouement suscité, je me suis dit que je pouvais le faire éditer », raconte-t-il. Marcel Mansart, même s'il a toujours aimé écrire, n'a pas l'âme d'un écrivain. « Je crois que je l'ai pour le devoir de mémoire », avance-t-il.

PUBLICITÉ

Cet ancien responsable de fabrication dans un laboratoire pharmaceutique, habitant le quartier Alouette à Pessac depuis les années 70, a commencé par « gribouiller sur du papier » les scènes qui l'ont marqué pendant la guerre. « C'était enfoui, confus. Puis, au fur et à mesure, tout est revenu. »

L'exode seul avec son frère

En 1939, Marcel avait 5 ans. Il vivait avec ses parents à Issy-les-Moulineaux, pas très loin de l'usine Renault. Souvent il va chez ses grands-parents habitant dans la campagne près de Compiègne. À la veille de la débâcle, sa mère est partie suite à une dispute avec son père. « Nous sommes partis seuls avec mon grand frère et les voisins dans un autobus à plate-forme. Mon père venait d'être appelé sous les drapeaux. »

Les deux enfants arrivent à Poitiers où ils sont hébergés par une marchande de jouets. Leur père les récupère quelques jours plus tard et les emmène dans un orphelinat à Angoulême. « Nous y sommes restés six mois. C'était dur. Puis nous sommes revenus à la maison. Ma mère était rentrée. Elle ne m'a dit pas bonjour. » Quelques mois plus tard, son grand frère décède d'une méningite aiguë.

Marcel Mansart raconte son histoire avec les yeux du petit garçon qu'il était. « C'est une période qui m'a marqué pour le reste de la vie. Comme tous ceux qui ont vécu cette période. » Il avait alors une trouille féroce des Allemands, comme ce jour où il se promène dans le bois à côté de chez ses grands-parents, escalade un filet de camouflage et découvre, arrivant au sommet, une zone militaire de l'ennemi.

Le revolver sur la tempe

« J'avais peur mais, en même temps, je voulais les défier. Je ne me rendais pas compte du danger. » Avec ses camarades, il tente, toujours près de Compiègne, de saboter un train en posant un tas de cailloux sur une voie. « La locomotive a tout envoyé bouler en passant », sourit-il.

Du grenier de chez ses grands-parents, il lance un jour un marron d'Inde sur un officier allemand passant sur le chemin à côté de la maison. « Manque de pot, il l'a reçu en pleine figure. L'officier a poussé la porte du portail, m'a attrapé par l'oreille et a sorti son revolver. Ma grand-mère pleurait et l'implorait. Il m'a donné une tape, puis est parti. J'étais blond aux yeux bleus. Je crois que c'est ce qui m'a sauvé. » Pendant longtemps, Marcel Mansart dit avoir songé à retrouver cet homme.

De ses années de guerre, il se souvient aussi des bombardements à Issy-les-Moulineaux où « on entendait les bombes tomber à côté de la maison », de la Libération et du « petit avion que j'ai vu de mes yeux passer sous l'Arc de triomphe », des « femmes tondues ».

C'est une histoire presque ordinaire que beaucoup d'enfants qui ont aujourd'hui entre 80 et 90 ans ont vécue. Un témoignage poignant.

(1) « Les Enfants de la guerre », aux éditions Jets d'encre. 238 pages. 19 euros. En vente sur le site www.jetsdencre.fr